



LE COURRIER

: JOURNAL DES INTERNÉS :



ADMINISTRATION
CAMP DE ZEIST

RÉDACTION: L.J. DELREZ-C. DEROUX-C. QUINTENS-A. VERBIST-E. WÉVE

TOUS LES JOURS
DE 9 à 11 H^s
BARAQUE 25

NOTES D'HISTOIRE LA RUSSIE

IV

Le chemin de la Suède lui étant coupé, Charles s'enfuit en Turquie qu'il savait pouvoir entraîner dans une guerre contre la Russie.

La fortune lui fut d'abord favorable. Vendu téméraire par son triomphe, et persuadé de ce que les sujets chrétiens du Sultan se rangeraient de son côté, Pierre pénétra dans les principautés du Danube; mais son espoir fut déçu. Il fut enveloppé avec son armée par les Turcs. Cependant, il parvint à éviter le désastre; par corruption des chefs turcs et restitution d'Azof, il put conclure une paix avec la Turquie. Il paraîtrait que le tsar fut sauvé par sa femme Catherine qui aurait acheté la paix aux Turcs.

La colère de Charles fut grande. En vain, il essaya de reprendre les hostilités avec l'appui du Sultan Achmet ou Ahmed II. Ne voulant pas retourner vaincu en Suède, il refusait de quitter la Turquie, quoi que le Sultan qui désirait voir partir cet hôte importun qui était toujours à l'intriguer, lui offrit une indemnité.

Mais pendant ce temps la Suède s'affaiblissait; la Pologne et le Danemark recommençaient la guerre; le Brandebourg et le Hanovre, voulaient également leur part du butin. Aux prises avec cette coalition, la Suède se trouvait dans une situation critique. Au début de 1714, lorsque les dernières possessions dans le Nord de l'Allemagne menaçaient d'être perdues pour la Suède, Charles résolut de retourner dans ses États. A la faveur d'un déguisement, il traversa rapidement la Pologne et l'Allemagne.

Son retour sembla un instant apporter la délivrance. Il engagea à son service un adroit et ingénieux

aventurier, von Sörn ou son Goerta (baron de Goerta). Sur les conseils de son ministre, Charles III résolut de se réconcilier avec le tsar, mais de chercher un dédommagement ailleurs (enlever la Norvège au Danemark).

Ayant gagné Pierre, il entreprit campagne contre les Danois: une partie de la Norvège était déjà conquise, lorsqu'il fut tué au siège de Friedrikshald (ville de Norvège) en 1718.

L'importation en Russie de la civilisation occidentale était d'une importance non moins grande que la conquête des pays de la Baltique.

En 1717, le tsar Pierre fit un second voyage d'études en Europe. Il visitait la France lorsqu'il fut rapelé en Russie par un complot à la tête duquel se trouvait son fils Alexis.

Ses réformes, les nouveautés introduites par Pierre dans son empire mécontentèrent un grand nombre de ses sujets à qui le progrès faisait peur. Il s'était formé un parti "Vieux Russe" qui ne désirait rien moins que d'annuler les réformes le plus vite possible et de rétablir l'ancien état de choses. A plusieurs reprises déjà des insurrections avaient éclaté qui furent réprimées d'une manière terrible; notamment dans le Corps de troupe d'élite des "Strelitsa", garde du tsar, dont Pierre brisa le pouvoir en 1705.

Le parti de la "Vieille Russie" avait mis son espoir dans le fils du tsar, qui était en complet désaccord avec son père sur tous les points: il voulait abolir toutes les réformes, rendre les régions conquises et choisir de nouveau Moscou comme résidence.

Ce fut pour Pierre une bien triste pensée que de voir son fils chercher à détruire tout le travail de sa vie. Ses intrigues avec le parti Vieux Russe furent découvertes.

Retour en Russie, Pierre fit arrêter son fils qui fut mis à la torture: il dénonça nombre de ses complices qui furent exécutés. Alexis Petrovitch succomba (1718) lui-même à la suite des mauvais traitements qu'on lui fit subir.

En vertu du droit de succession, le fils d'Alexis était tout désigné comme successeur au trône.

Pierre décréta cependant qu'au tsar appartenait le droit de désigner son successeur.

Il mourut à St Petersburg en 1725, épuisé par les excès autant que par le travail.

La couronne alla à sa femme Catherine qui, quoique de modeste origine, fut reconnue comme impératrice.

On attribue à Pierre le Grand un Testament politique, dans lequel il aurait tracé le plan d'agrandissement de son empire et montré la nécessité pour la Russie de s'emparer de Constantinople. Ce document est apocryphe.

Ce testament, ce recueil d'instructions n'a peut être pas été écrit par le tsar lui-même, mais aura sans doute été composé au moyen de documents originaux. Les successeurs de Pierre le Grand l'ont cependant suivi.

(à suivre) C.D.

RÉFLEXIONS D'UN SOLITAIRE

Si nous avons tous souffert de l'internement, il est constant que les mille désagréments qui agissent mentent notre séjour au camp de Zeist n'ont pas eu la même influence sur tous.

Encore que la plupart des internés appartiennent à la classe beragrense - j'entends par là celle

qui vit exclusivement de son travail - il n'en va pas moins que parmi eux ils s'en trouvent de moeurs et de caractères différents. Le travail auquel ils se livraient avant 1914 a créé chez les uns et les autres des goûts dissemblables, une façon personnelle de voir les choses, une sensibilité plus ou moins développée. C'est ainsi que, si tous ont pleuré la perte de leur liberté, chez certains est venu s'ajouter, cuisant, le manque de ces mille riens, qui donnent un charme à la vie. En outre, ces hommes, à la sensibilité plus affinée, ont souffert de certaines promiscuités; ils en ont souffert et parce qu'ils ne pouvaient extérioriser ce sentiment, leur souffrance est exacerbée. Il faut reconnaître que ceux-là sont particulièrement malheureux:

ils attendent les événements avec une impatience angoissée. Mais, à cet égard, on peut déplorer le manque de combativité dont ils font preuve: l'homme vraiment digne de ce nom doit s'exercer à supporter les coups du sort. Ces gens-là oublient vite que la vie est une lutte continuelle contre l'adversité et leur délicatesse se cabre sous des répugnances.....

Je souhaiterais, dans leur intérêt même, qu'ils vécussent plus intimement avec les rudes ouvriers des champs, de l'atelier et de la mine, leurs compagnons d'internement. Chez ceux-ci, les conditions de la vie au camp ne s'éloignent pas tellement de leur vie d'autrefois qu'ils ne puissent en supporter, assez facilement, les désagréments. eux aussi souffrent, mais leurs souffrances sont moins vives parce que peut-être leur sensibilité n'est pas aussi développée. Ils s'accoutument mieux de leur vie actuelle, parce qu'autrefois ils ignoraient le bien-être: les bas salaires, les charges de famille, les chômages étaient autant d'impossibilités pour atteindre à celui-ci. Ils sont donc arrivés ici, mieux armés contre les misères de l'internement, misères que les autorités militaires hollandaises s'efforcent d'atténuer, il est juste de le reconnaître.

Ces hommes supportent donc mieux l'épreuve; c'est tant mieux et je ne comprends pas l'intellectuel qui, récemment, les jalousait et se plaignait auprès de moi de l'indifférence de ces braves gens. Indifférence, c'est bien vite dit et, pour ma part, je sais fort bien que la conclusion est fautive. Ces hommes ont des fem-

mes, des enfants: ils y pensent toujours, leurs pensées, vont retrouver, crayer le, ces êtres chers, là-bas, dans la Belgique meurtrie

Mais ce sont des forts: à l'école de la misère les cœurs se raffermissent; quand l'adversité frappe à la porte, ils sont prêts à la recevoir.
E. H.

Confections pour Hommes.

DE DOM VARKENSMARKT

Grand assortiment Costumes pour hommes et enfants à tous prix.

À la mémoire d'Octave Grégoire
Mort au Champ d'honneur à Secdun.

La neige a recouvert vos tombes glorieuses
D'un lincent original qui remplace les fleurs.
Que voudraient y poser vos mamans douloureuses
Comme un adieu suprême arrosé par des fleurs.

Sous la nappe de Dieu qui couvre votre gloire.
Sans dormir pour toujours, mais de l'Éternité
Sans travailler encor au grand livre d'histoire
Qui sera le trésor de notre humanité.

Héros qui n'êtes plus dans la grande mêlée
Votre âme y est toujours, comme un rayon bengour
Chaque soldat par vous sent sa force doublée
En crispant son fusil dans un geste rageur.

En courant à l'assaut, frémissant de colère
Votre mort fait trembler la haine dans leur cœur
Et lorsque triomphant ils chassent l'adversaire
C'est encor grâce à vous qu'ils reviennent vainqueurs.

La neige en se posant sur vos tombes modestes
Est l'hommage que Dieu rend à votre grandeur
Vous êtes les élus du Royaume Céleste.
Où vous retrouverez vos trois Chères couleurs.

Dormez, petits soldats sous la neige qui tombe,
Dormez sous ce lincent que vous apporte Dieu
Le rêve de votre âme, en sortant de la tombe,
Est l'ouvrier qui rend le Droit victorieux.

Eugène Schmitt.

TEXTES À RETENIR

Pendant toute la tragédie de la guerre, c'est un fait que la Belgique a été soutenue par cette pensée splendide: "La "petite" Belgique n'est plus. Quand le premier coup fut tiré par les canons de Liège, une petite nation mourait, mais il naissait une nation grande.

Robert Hutchens.

Il fut un temps, bien rapproché de nous encore, où semblaient inconciliables la notion de l'homme d'ac-

tion et celle de l'homme de pensée; le premier apparaissant à priori au second, comme un soldat imbécile, le second au premier, comme un intellectuel rachitique. C'était du reste une notion récente; les périodes les plus glorieuses de l'humanité, la civilisation hellénique, la renaissance italienne l'aurait reniée. Je revais, dans un musée de Florence, un petit tableau du peintre Bronzino; c'est un jeune seigneur, beau comme un antique; d'une main il s'appuie sur son épée, de l'autre

il tient un livre ouvert. Je l'ai bien souvent salué; c'est l'homme complet.

General Gyantey.

Le respect mutuel est chose essentielle si nous voulons faire durer notre nationalité. Nous sommes destinés par la Providence à vivre ensemble, que nous y tenions ou non. Pourquoi puisqu'il le faut, ne pas vivre heureux? Pourquoi ne pas employer toutes les énergies à sauvegarder en cette nation les splendides éléments dont nous disposons? Sur les citoyens d'aujourd'hui repose une énorme responsabilité. Nous sommes, dans la splendeur du terme, des faiseurs d'histoire; nous pouvons sur la trame du temps, tisser l'étoffe d'un peuple.

Sir O. Cowin, ministre canadien à ses collègues de langue anglaise.

Si vous cherchez une maison, serrure pour vos VELOS, ACCESSOIRES, MACHINES A COUDRE adressez-vous chez
H. NEFKENS VARKENSMARKT 5
PERSONNEL BELGE



18 - Dans un article paru sous cette rubrique à la date du 12 avril, n° du 15, nous disions que les théâtres cherchaient à entraver l'action des sociétés par des mesures mesquines.

Cette affirmation a provoqué des explications.

Nous les avons entendues.

Maintenant que nous connaissons les motifs qui ont dicté à l'administration des théâtres les mesures que nous lui reprochions, nous rétractons bien volontiers ce que nous avons dit.



19 - Toutes les corvées doivent être exécutées ce matin: pain, viande, petits-vivres, etc., car, après midi, il y a service du dimanche; repos complet à l'occasion de l'anniversaire du Prince consort.

Depuis hier soir, chaque cassette d'interné recèle deux œufs et un ha-

rong sauc. Ces "frigidises" seront "eschermées" tout à l'heure.



20 - La ration de pain a été diminuée de 50 gr me dit-on, en me la remettant. Par contre, la ration de viande en est augmentée d'autant.

Un visiteur de marque, un civil a, aujourd'hui, parcouru notre camp, en compagnie du Colonel et du 1^{er} lieutenant van Stockum.

Il paraît que l'entrée du camp lui avait d'abord été refusée par le gendarme, fidèle à sa consigne, parce que ses papiers n'étaient pas en règle.

Ce civil, ses guides furent successivement au camp I, au camp II, à l'École du Travail, dans les cantines, aux ateliers des travaux pratiques, à la baraque 26 (Palais de la Paix).



21 - Le bibliothécaire et ses aides sont partis jeudi préparer à Rotterdam une exposition d'objets fabriqués dans les camps. Celle-ci ouvre aujourd'hui.



22 - A la cantine du Camp II réunion générale et extraordinaire du club de billard "La Phalange" pour l'élection d'un nouveau président.

M^r De Witte rallie la grande majorité des suffrages. Nos félicitations à M^r De Witte.



23 - A gauche de la route qui va de notre ville au village d'Amersfoort, à quelques pas du "Rijkswelddigheids-gesticht" quatre ouvriers déchargent une charrette de briques: ils les mettent en tas.

L'interné qui passe et qui sait, voit en cette modeste opération, les débuts du monument dont le "Courrier" a parlé en son temps et qui rappellera aux générations de l'avenir la guerre mondiale et les soldats belges qui elle a exilés ici.

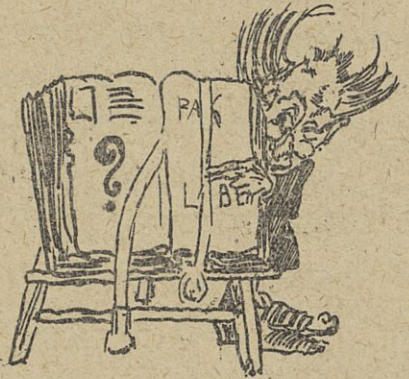


24 - Les bruits qui courent au camp: Le Colonel s'en va.

Le 1^{er} Lieutenant van Stockum s'en va.

Les baraques de chauffage sans feu, depuis plusieurs semaines vont être démolies.

Les internés vont recevoir la nouvelle tenue de l'armée belge, le costume kaki.



25 - Au restaurant, le "Emette-Club" offre un banquet à ses membres.

Ils sont une quarantaine, sans compter un chien assis sur les genoux de son maître, à manger une "boulette" et un "quartier de tarté".

L. J. D.



UN CONSEIL DE RÉVISION

Le poêle, chauffé à blanc, ronfle comme un gros homme repu. Une atmosphère étouffante de bain de vapeur règne dans cette pièce où siège le conseil de révision.

Nous sommes là, nus jusqu'à la ceinture, une quinzaine d'hommes, exhibant nos pectoraux velus et nos muscles saillants. Et la sueur forme sur nos bustes de longs ruisselets qui s'insinuent traîtreusement en nos caleçons.

Les murs, nus aussi, transpirent abondamment.

Pieu! Pieu il fait chaud! Et encore, nous sommes des privilégiés, car nous sommes à notre aise jusqu'à mi-corps. Mais les malheureux officiers et les malheureux secrétaires rangés autour des tables, combien nous les plaignons, car ils doivent littéralement mariner dans leur uniforme! Quand nous serons soldats, il nous faudra aussi supporter stoïquement d'étouffer la chaleur en plein hiver. Cette pers-

pective est déjà pour nous, un aïant goût des vicissitudes du métier militaire.

— Vanhouckebusch! clame le Président de la Commission, un humble civil qui s'éponge le front et qui n'a pas, comme nous, les convulsions, la latitude d'arborer notre tenue, car son prestige en serait amoindri. Ce n'est déjà que trop peu glorieux pour lui de paraître en vulgaire costume démocratique au milieu des utilitaires, dolmans des officiers qui le flanquent à droite et à gauche. Que serait-ce, si il était dévêtu et ne pouvait se distinguer de nous?

Voilà, vous un Président de Tribunal, siégeant sans sa robe et sans sa toque! Il n'y aurait pas de justice possible et l'accusé se moquerait des arrêts qu'il rendrait.

— Vanhouckebusch! clame le Président, en tardant son mouchoir trempé.

Un être informe, se hasarde timidement à se lever du banc, un homme qui on prendrait pour un porc-épic, tant son système pileux est abondant et dru. Les yeux, la bouche, les oreilles, sont perdus dans une barbe qui mange tout le visage; la tête se détache à peine du tronc tant elle y est vissée.

Le gendarme paternel, qui veille à la tranquillité et à la décence du public, lui demande, d'un ton dépourvu d'aménité:

— Vous êtes Vanhouckebusch? ... Alors, faites tomber votre culotte et avancez!

Et le bonhomme se présente devant la Commission, dans la tenue du père Adam, les bras encombrés de papiers de tous formats.

— Qui est ce que tous ces papiers? grogne le Président.

— C'est mes certificats prouvant mon inaptitude, car je suis bon à rien et je ne saurais pas être soldat.

— Comment cela! dit le Président en frappant la table de son poing.

Quelle est donc votre profession?

— J'occupe, j'ai été comptable.

— Vous êtes donc capable d'écrire et vous pourriez être employé dans un bureau.

— C'est que j'ai le pouce de la main droite atrophié.

— Sait... mais je vois sur ce papier, que vous faites gardien de chantier. Vous pouvez donc monter la garde.

— C'est que j'ai les pieds plats et que je ne sais pas tenir longtemps debout.

— Vous resterez assis alors et vous saurez bien éplucher les patates.

— C'est que je n'ai pas les reins solides.

— Soyons, dit le Président en esquissant un sourire, au lieu de nous dire ce que vous avez de malade, dites-nous de suite lequel de vos organes fonctionne bien.

Vanhouckebusch, embarrassé, tourne la difficulté en balbutiant d'un ton pitoyable:

— Je suis père de famille, Monsieur le Président...

— Ah! au moins vous avez encore quelque chose de bon.

— Mais ma femme a des rhumatismes et mon enfant un gros couza.

— Eh! ça, c'est autrement grave, fait ironiquement le Président, C'est bien, allez vous asseoir.

Et Vanhouckebusch va se rhabiller, en se frottant les mains, pendant que ses camarades passent sous la toise.

... Quand tout le monde eut défilé, le Président se leva.

— Messieurs, dit-il, s'adressant aux hommes convalescents, la Commission vous a tous reconnus aptes, à l'exception de Vanhouckebusch.

— Ça y est, se dit celui-ci, j'ai passé au travers.

— De par votre âge, continua le Président, et votre situation de famille, vous êtes tous à l'exception de Vanhouckebusch, versés dans le groupe V et vous ne serez sans doute appelés effectivement que d'ici trois mois. Vous pouvez donc tous, à l'exception de Vanhouckebusch, retourner tranquillement dans vos foyers. Quant à vous, Vanhouckebusch, nous avons pris en sérieuse considération les diverses infirmités que vous nous avez établies et, pour juger de la véracité de vos allégations nous vous expédions de suite à l'hôpital militaire de R... où vous serez placé en observation pendant un mois. Si il est reconnu que vous avez voulu tromper la Commission, vous serez incorporé immédiatement et fiché dedans avec tous les égards que mérite un carottier.

Et pendant que l'assistance se coulait, Vanhouckebusch, pleurant amèrement, restait seul, sous la surveillance du gendarme, dans la pièce surchauffée, aux murs ruisselants, qui mêlaient sans doute leurs larmes à celles de Vanhouckebusch.

Godberghé.

Conférence Militaire

L'ÉDUCATION PHYSIQUE, par le Commandant Comte de Ribaucourt

Tous les spécialistes sont d'accord pour faire ressortir qu'il existe une relation évidente entre l'état physique de l'homme et son état moral. Dans ces conditions, on a peine à concevoir l'insouciance de certains dans le domaine de la gymnastique: pour être un homme parfait il faut qu'il y ait harmonie et celle-ci n'existe que chez l'homme dont les organes ont acquis un développement normal.

L'étude de la gymnastique a préoccupé de tout temps les éducateurs; à l'heure actuelle cette question a pris une importance de plus en plus grande. Ses méthodes en usage se transforment au cours des années et nul doute que les innombrables études des physiologistes ne provoquent de plus en plus des modifications dans les systèmes d'éducation physique en vigueur.

On peut de vue éducation, on a divisé la gymnastique en quatre méthodes: la gymnastique pédagogique ou éducative; la gymnastique de développement; les jeux, sports, etc.; et la gymnastique médicale (orthopédie, massage).

On peut considérer qu'en ce moment l'éducation physique est basée soit sur la gymnastique suédoise, soit sur la gymnastique française qui accordent l'une la prépondérance à la gymnastique éducative, l'autre à celle de développement. C'est ainsi que la méthode suédoise vise à redresser les défauts physiques alors que le système français s'adresse à des individus sans dont il convient de développer les qualités physiques.

La gymnastique pédagogique ou éducative tend à développer la force d'une façon normale en prévenant la faiblesse des organes source de maladies.

La gymnastique de développement est aussi dite naturelle ou d'application. Elle tend à développer la cage thoracique, à augmenter la capacité respiratoire, à fortifier les muscles abdominaux, à développer le système musculaire. Les jeux et les sports suppléent à la gymnastique mais ne se remplacent pas; au surplus, la pratique des sports provoque la spécialisation; c'est à dire qu'elle amène le développement de certains organes, à l'exclusion d'autres.

La gymnastique médicale est pratiquée par les malades et les vieillards; elle requiert le concours du médecin.

Le Commandant de Ribaucourt continuera à quinzaine le cycle de ses intéressantes conférences

E. 88.

Camp., 23 avril 1917.

Le Capitaine Mensonides, officier de Santé de 1^{re} classe, est parti hier pour cause d'avancement.

Ceux qui eurent l'avantage de nouer des relations avec lui estimaient beaucoup sa loyauté et son rang tout

à fait militaire, il savait se faire respecter, ce qui ne l'empêchait pas d'acquiescer complètement la sympathie de ses inférieurs.

Nous respectons en lui le supérieur loyal et nous admirons l'homme aux multiples qualités d'esprit et de cœur.

Nous tenons d'abord à faire ressortir son attachement désintéressé aux Belges internés. Il réussit toujours à guérir les maladies tant corporelles que morales de ceux qui s'adressaient à lui par une assistance quasi paternelle, par des paroles consolantes qui jaillissaient de son cœur compatissant. Car il comprenait si bien les infirmités et les privations morales des malades qui lui étaient étrangers, mais qui il traitait comme ses chers compatriotes.

C'est pourquoi son départ sera une perte inappréciable.

L'OBSERVATEUR

Dominant les prés verts de son pays flamand, l'observateur est là, posté dans la pénombre, cherchant l'éclair lointain qui surgit et qui sombre sur le ciel terni et gris, à chaque éclatement.

Il surveille, le tir et parle, sourdement. Ses angles sont crispés dans la chaux des décombres, et ses yeux, grands ouverts, comme des miroirs sombres, sur un riant loçis, sont dardés fixement.

À sa voisie les canons aux soudaines rafales, secouant le terrain de décharges brutales ont concentré leurs feux, là-bas, à l'horizon.

Et l'humble observateur - ô quelle ironie - dirige posément l'angoissante agonie des derniers pans de mur de sa vieille maison.

Victor Burny

COQUIN

DE PRINTEMPS

Et hiver ne finira donc jamais?

(Ecojannaux).

Depuis trois ans, l'interné a pris de nouvelles habitudes qui ne rappellent que vaguement celles d'avant-guerre. Tous ces petits riens qui il jugeait nécessaires autrefois lui semblent à l'heure actuelle autant de superflus; il en vient même à s'étonner d'avoir pu, au temps jadis, attacher

tant d'importance à certaines manifestations de la vie sociale. En somme, l'interné est bien près d'être devenu cet homme de la nature, cher à Darwin.

On pourrait croire, dès lors, que les rigueurs d'un hiver qui ne finit pas le laisseraient indifférent et qu'il accepterait cette calamité avec le sourire. Détrompez-vous: il n'est pas de jour où je n'entende, autour de moi des malédictions contre le froid qui ankylose, contre la pluie qui cingle, contre la neige qui transforme le camp en un immense cloaque. Si l'interné consulte le ciel et recherche une éclaircie, puis, voyant l'inactivité de ses efforts, se hasarde, en grimmelant, à affronter les éléments déchaînés, tout heureux si ses sabots ne restent pas englués dans la boue. Cette situation crée en lui un état d'âme particulier qui se traduit par des récriminations de jour et de nuit. Oui, de nuit, vous lisez bien! Eenez, j'en ai puis célébré plus long temps une scène dont je fus témoin l'autre nuit. En foui sous mes couvertures, je me trouvais dans cet état particulier où lesprit sommeille avant de sombrer dans le néant. Tout à coup, je vis mon voisin de lit rejeter ses couvertures, se dresser sur son lit et clamer d'une voix sépulchrale, dans le silence de la nuit: "Ô, Printemps toi qui fais fleurir les roses, toi dont la brise tiède fera sécher nos chemises et nos flanelles, toi dont les effluves embaumées dissiperont l'odeur de moisi qui flotte à la ronde, toi qui réchaufferas nos membres en débois, je t'adore! Quand reviendras-tu apporter un peu de soleil à tant de malheureux qui t'implorent? As-tu juré de ne plus paraître en ces tristes lieux que ta seule fleur embellit? Que t'avons-nous fait, justes Dieux, pour mériter cet abandon? Ô, Printemps, vois, je me prosterne devant toi; reviens à ma voix qui te supplie; accours m'enlever à cette nuit éternelle; ne tarde pas, Ô Printemps, sinon, ton retour ne sera plus célébré que par des éclopés et des rhumatisants... Gloire à toi..."

J'écoutais, médusé, cette invocation au printemps, quand, brusquement, mon ami retomba sur le lit. Une bottine, lancée par une main vigoureuse, l'avait frappé au visage.... Il s'éveilla, tâta son front, puis retomba sur son sac à paille, disant....

"... Un rayon de soleil vient me prendre!"

Je n'eus pas le courage de le désabuser.

É. H.

P.S. Au moment où j'écris ces lignes - vers la mi-avril - il pleut, il vente, il fait un temps de chien. J'espère qu'au moment où elles paraîtront Messire Thébou, ébranlé par l'invocation désespérée de mon ami, se sera laissé fléchir et enverra sur les pauvres martels que nous sommes quelques rayons bienfaisants!

NOMINATIONS

Nous apprenons la nomination de Monsieur le Major Lefrancq, officier inspecteur de l'École, en qualité de délégué du Gouvernement belge avec voix impérative dans la Commission Administrative de l'École du Travail.

De même, Monsieur le Capitaine Commandant Comte de Lannoy est nommé délégué du Gouvernement belge avec voix impérative dans la commission administrative de l'œuvre "Le Soutien".

VILLE D'AMERSFOORT

SALLE AMICITIA.

DIMANCHE 6 MAI A 2 heures

GRANDE REPRÉSENTATION DE BIENFAISANCE.

au profit des Prisonniers Belges en Allemagne.

Avec le concours de l'UNION DRAMATIQUE BELGE.

AU PROGRAMME:

SOUS L'ÉPAULETTE

pièce en 5 actes de M. Arth. Bernède. Pendant les entr'actes concert de Symphonie.

PRIX DES PLACES: 1^{er} RANG - 1 FL.

2^{me} id 0.60 FL.

3^{me} id 0.30 FL.

On peut se procurer des cartes chez M.M. Kensiëre 39 Benschusstraat Hilmar 62 Village Elisabeth

J. HOOGLAND

KROMMESTRAAT 40

Articles pour peintres laque, vernis, pinceaux, verres à vitres

POUR VOS PNEUS, ENVELOPPES
ADRESSEZ-VOUS CHEZ

W. TABERNAL

LAVENDELSTRAAT 4

ATELIER DE RÉPARATIONS DE 1^{er} ORDRE



BELGES

Tous trouverez au Magasin de Cigares
A. VAN VREUMINGEN
48 LANGESTRAAT
Cigares et tabacs de toutes qualités
Grand choix de Cigarettes
Fournisseur des Chemins de fer
Vente de Carnets kilométriques
MAISON RECOMMANDÉE

FIRME BELGE

EDOUARD PAGNOUL
HARDERWIJK
COURTIER EN TABAC
CIGARES CIGARETTES
PRIX SANS CONCURRENCE

**MODES
DE VLIJT**

LANGESTRAAT 49
Articles pour Couturières et tail-
leurs. Stoffes de Soie - Corsets
Fils et Rubans.

**NE FUMEZ QUE
LE TABAC**

DRAGON

HEHENKAMP

LANGESTRAAT com LANGEGRACHT
Costumes hommes de fl. 6.50 à 32
Demi-Saison . . . 5.50 à 28
Grand choix tissus 1^{er} qualité
PRIX MODÉRÉS.

**G.G. VEENENDAAL
LIBRAIRIE**

LANGESTRAAT 33 TÉLÉPH. 232
Imprimerie et Reliure
Agence générale de publicité
Spécialité d'Encadrements.

**USINES
AMERSFOORT EYSINK**

AUTOMOBILES
MOTOCYCLETTES
BICYCLETTES

**CULTIVATEURS
PENSEZ-Y APRES LA GUERRE**

Canaux de drainage des tuileries
d'Harmonie-les-Tournois sont les
meilleurs demandez les à votre
fournisseur ou à l'agent général
pour la Belgique et la Hollande
RUE DU VERGER
RAYMOND STEVAERT THOUROUT CFL. OCC

MILITAIRES!

Achetez vos outils
pour travaux manuels.

Chez **H. L. VAN ESVELD**
LANGESTRAAT 135-137.

Achat et vente de toutes sor-
tes de livres, grammaires et
timbres étrangers.
BIEN REMARQUER L'ADRESSE

J. H. KLEIN EN ZOON
MUURHUIZEN 2

**PHOTOGRAPHIE
L. B. J. SERRÉ**

Opérateur de la MAISON BUYLE DE
BRUXELLES Personnel belge et interne
UTRECHTSCHEWEG 48 TEL. INT. 371
Travaux divers et artistiques
PRIX MODÉRÉS TRAVAIL SOIGNÉ

CH. GIESEN

CI-DEVANT H. BEURSKENS
UTRECHTSCHESTRAAT 12
Chapeaux et Casquettes chemises, colons
toile, papier, caoutchouc. Manchettes
Cravates Bretelles, gants, chaussettes
flanelles, tricot
10% rabais aux Belges.

CAFÉ DE LA STATION VAN UNEN



CONCERT SYMPHONIQUE TOUS LES JOURS DE 6 A 11 HRES
DIMANCHES ET JOURS FERIÉS DE 4 A 6
7 A 11
CONSOMMATION DE CHOIX
SANS AUGMENTATION DE PRIX
BUFFET FROID ENTREE LIBRE

L. HOUBAER* CONFECTIONS
POUR HOMMES ET ENFANTS

VOULEZ-VOUS VOIR DU BON ET DU BON MARCHÉ
VISITEZ NOS MAGASINS NOS STOCKS CONSTAMMENT
RENOUVELÉS NOUS PERMETTENT DE SERVIR NOS CLIENTS
TRÈS AVANTAGEUSEMENT
BIEN REMARQUER L'ADRESSE LANGESTRAAT 64.66

**MAGASIN
DE NOUVEAUTÉS
DE FAAM**

LANGESTRAAT
du bon, du solide à prix
réduit.

J. J. H. SCHOLTE

HOTEL CAFE RESTAURANT
"DE KEIZERSKROON"
GRANDE SALLE DE CONCERT
CONSOMMATIONS DE CHOIX
PRIX MODÉRÉS. TÉLÉPHONE 379

**BRASSERIE PHOENIX
AMERSFOORT**